

Publié le 13 septembre 2014 à 16h43 | Mis à jour le 13 septembre 2014 à 16h43

Yvon Proulx : le dessin, partout, tout le temps



Natif de la région, le sculpteur Yvon Proulx réinvente des objets familiers sans les déconstruire, mais en les sortant de leur fonction habituelle. Ses créations sont ancrées dans le dessin et la superposition des lignes.
IMACOM, Jessica Garneau



[Karine Tremblay](#)

La Tribune (SHERBROOKE) Dans la Galerie d'art du Centre culturel, les oeuvres se déploient en 3D. Impressionnantes et imposantes. «Tout ça, pour moi, c'est du dessin», résume Yvon Proulx.

Du dessin?

«Absolument, assure l'artiste natif de Saint-Georges-de-Windsor. C'est un peu brouillon, comme de la craie sur un tableau noir, mais tout dessin part d'un trait. Dès qu'on trace une ligne, même sans représenter quelque chose, on arrive au dessin. Et moi, je travaille en lançant des lignes dans l'espace. Je crée un enchevêtrement, une superposition.»

Le résultat n'est pas sans rappeler le tissage, une technique significative pour le sculpteur.

«J'ai vu ma mère tisser, tricoter, broder, tout ça. Et j'ai lu sur les Dogons du Mali. Pour eux,

celui qui tisse est celui qui prend la parole, chaque trame ayant une signification. Ils ont une riche philosophie. Je leur emprunte cette citation : Le corps de l'homme est un métier à tisser la parole et les fils de la parole entrelacés forment le tissu ininterrompu des générations. C'est ce que j'avais en tête en créant mes sculptures, mais je ne savais pas aussi bien l'exprimer.»

Dans sa pratique, celui qui a créé plusieurs oeuvres d'art public se donne comme mandat de réinventer certains objets familiers.

«On reconnaît toujours l'objet, je ne le déconstruis pas, mais je le sors de sa fonction habituelle.»

Pour la présente exposition, *Dessin de toute manière*, Proulx a greffé à ses chaises des corolles faites de très longues tiges de bois. L'effet produit par les baguettes entrelacées est saisissant. Sur le mur d'en face, six feuilles d'aluminium pliées forment l'oeuvre en noir et blanc *Bande dessinée*. Enfin, l'artiste a aussi utilisé des parapluies noirs pour créer cinq grosses sphères sur lesquelles il a entremêlé des ficelles blanches.

«En créant cette oeuvre, j'ai pensé à de gros rochers sur le bord de la rive et sur lesquels la vague laisse un nuage d'écume.»

La référence aux éléments naturels n'est pas fortuite. Yvon Proulx a beaucoup créé à l'extérieur.

«J'ai réalisé que cette exposition a une parenté avec les installations in situ que j'ai faites dans la région, au cours des derniers étés. Je partais de Montréal, où j'habite depuis plusieurs années, pour venir en nature toutes les fins de semaine. Dans mon auto, j'avais une perceuse, un appareil photo, des tiges d'osier. Je créais des oeuvres éphémères dans les sous-bois et c'était formidable. Ces escapades étaient terriblement apaisantes. Parce que j'étais en forêt, seul, sans pression aucune. Je me sentais comme lorsque j'étais petit garçon et que je jouais dans le sable.»

Des photographies des oeuvres créées dans ces moments de grâce font aussi partie de l'exposition. Tout comme d'autres qui illustrent le parcours du sculpteur en tant que scénographe.

«La conception de décor, c'était un tout autre univers, dans lequel j'ai baigné pendant quelques années. J'ai beaucoup appris. Certains me font d'ailleurs remarquer que mes objets réinventés sont, dans une certaine mesure, des éléments de décor»

Dessin de toute manière

Yvon Proulx

Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

Du jeudi au samedi, de 13h à 16h

Jusqu'au 25 octobre

© La Presse, ltée. Tous droits réservés.